

## Le manuel pionnier

Un cheminement avec la méthode d'exercice de *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*

Dirk Kruse

À 17 ans — en 1976 — je lus pour la première fois le livre de Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*. Le lus cela tout lentement, souvent en plein air dans la nature, le sens intérieur vastement attentif et tâtonnant, en voulant en accueillir la vertu la plus intime. Il devint pour des années le principe directeur de la vie de mon âme. Sans connaître encore l'histoire douloureuse de l'anthroposophie, le net ressenti en était déjà présent : On n'a plus le droit de *saloper* cela à présent — apprends à comprendre absolument et exerce cela correctement ! » Pour mon ami, Detlef Spahn (décédé en 2014) et moi-même, il nous sembla clair dès lors que la réalisation des vertus délicatement justifiées de cet ouvrage serait décisive pour toute réussite du changement alternatif de société qui se trouvait alors devant nos yeux remplis d'espoir : les facultés, qu'élaborent les êtres humains individuels, agiraient jusqu'au cœur de la société en la modifiant. Si l'un de nous à table parlait de manière critique à propos de quelqu'un, l'autre lui tombait dessus avec une formulation d'une phrase de *Comment acquiert-on... ?* : « Ne blâme pas les faiblesses d'autrui, mais essaye de t'approfondir dans ses qualités, alors tu te ressaisis dans une telle vertu ! ». <sup>1</sup> Cela fut efficace. Cet élément moral et éthique, que nous considérons comme une chose capitale de cet ouvrage, devait résulter pour moi plus tard comme l'insertion nécessaire et le fondement pour des « institutions... visant à entretenir une relation consciente avec le monde spirituel ». <sup>2</sup> Vénération et dévouement n'épurent pas seulement les organes perceptif de l'âme, mais édifient encore aussi les énergies morales du Je, pour pouvoir entretenir en responsabilité la relation cognitive naissante avec les réalités spirituelles. À cela se rajoute dans le livre une seconde insertion et fondement qui accompagne la totalité du cheminement cognitif se présentant : degré de développement, épreuves et formations d'organe sont éclairés à fond dans l'expérience vécue. La gravité de la chose exigeait une résolution — et cela dans la conscience morale d'objectif ébranlant — de se mettre au service aimant et désintéressé de tous les dialogues spirituels en orientant l'intention intérieure d'avance sur une humble simplicité. Après le premier moment chaleureux de découverte de l'ouvrage, s'ensuivirent des tentatives de méditations brèves, de lumineux cercles de travail sur *la philosophie de la liberté* — lue phrase sur phrase, des crises de seuil, des expériences religieuses, un apprentissage empathique par un grave handicapé auto-agressif, une pratique d'observation de la nature et à un moment quelconque l'institution d'un cheminement d'apprentissage avec méditations matinales et vespérales. Mais qui ne furent pas suivies de connaissances supérieures !

### Le canon d'exercice central

Ce n'est que 14 ans plus tard, pendant une tempête de novembre sur la côte danoise, alors que je lus ce livre pour la troisième fois, aussi pour mieux comprendre sa composition, que me tomba sous les yeux soudain la méthodologie intérieure précise d'un canon entier d'exercice dans le chapitre *Les degrés de l'initiation* <sup>3</sup> ; il englobe les étapes suivantes :

1. Méditation de l'âme sur ce qui croît et flétrit chez la plante,
2. Approfondissement dans l'origine psychique des tonalités animales et subséquemment d'autres tonalités de la nature (« apprentissage de la langue de la nature »),
3. Approfondissement dans l'origine de l'âme du langage et de l'opinion humains,
4. Méditation comparées sur les règnes de la nature, minéral, animal et végétal,
5. Méditation des sensations ressenties à la métamorphose des plantes à l'appui du grain de semence et de la plante totale,
6. Méditation de la nature humaine à l'appui de l'observation des désirs et de leur réalisation.

<sup>1</sup> La phrase redonne conformément au sens ce que Rudolf Steiner pense sur le sentier du connaître ; voir du même auteur : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? (GA 10)*, Dornach 1992, pp.19 et suiv.

<sup>2</sup> À l'endroit cité précédemment, Chapitre . *Les degrés de l'initiation*, p.42.

<sup>3</sup> *Ebenda*.

Je pus dès lors exécuter correctement les exercices étape après étape — et — avec quelle joie de reconnaissance indescriptible — j'en vins, lors d'exercices précis et énergiques sur la croissance et le flétrissement, à des expériences de perception réellement descriptibles et répétitives ; elles furent d'abord délicates avant de devenir de plus en plus nettes.

### Ne pas devenir agissant

Je m'interrogeais : pourquoi donc ces méthodes de méditation de perception — absolument uniques considérées dans une perspective de l'histoire de l'ésotérisme — en outre centralement placées et foncièrement décrites dans « *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* » demeurèrent-elles si longtemps inconnues et sans être prises en compte ? Par exemple, parce qu'en dépit de leur exactitude elles furent exposées avec des formulations littérales toujours nouvelles ? Ou bien seulement parce qu'un lecteur réellement désireux de s'exercer, ne saute pas la méthode exacte en lisant ? Toujours est-il qu'au 100<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouvrage, il apparut tragique qu'il ne fût pas devenu fécond ! Quelle culture eût pu le diffuser !<sup>4</sup> Je suivis aussi les constantes références postérieures à cette méthodologie de Steiner dans son œuvre de conférences. Au plus tard, encore en septembre 1924, il renvoyai à *Comment acquiert-on...?*, au trait spécifique de l'exercice comme allant de soi, à l'appui d'un morceau de cuivre : « Voyez-vous, c'est aujourd'hui le seul et unique cheminement juste, que l'être humain se fasse connaître tout d'abord au niveau de la vie de son âme... avec la nature, avec la nature du cuivre, qu'il se procure une sensibilité subtile de la couleur du cuivre... Si l'être humain se procure de cette façon un sentiment, alors ce sentiment agit ensuite — sur lequel il se met alors à méditer, sur lequel il se concentre — sur le nouvel être humain de la manière correcte. »<sup>5</sup> La formulation-clef pour la méthodologie du canon d'exercice peut être vue sur la formulation de « ce sentiment, sur lequel à présent il médite ».

Dans les cercles que je fréquentais à l'époque, il était clair pour moi que l'élément central de l'observation du penser venait sans cesse à ma rencontre. Cela étant je découvris que Steiner en d'autres endroits aussi, par exemple dans *L'Énigme de la philosophie*, avait indiqué la direction de l'observation du sentiment. On y dit, à titre d'exemple : « On peut réaliser une même chose (comme l'expérience des processus du penser — D.K.) avec le sentir et le vouloir de l'âme, en effet, aussi avec la sensation, la perception des choses extérieures »<sup>6</sup>. J'en fus secoué : combien nombreuses avaient été les âmes dans ces 100 dernières années qui avaient été obnubilées sur une fixation du penser, parce que cette indication centrale et si pratique, dans son caractère, était restée pleinement méconnue ?

Dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, dans le chapitre cité, Rudolf Steiner décrit exactement comment, la manière d'observer, les étapes de l'observation et aussi les résultats de l'observation, sont à éprouver. Au moyen de l'impression en italique, on insiste sur le fait qu'il s'agit d'une observation de la vie de l'âme, en particulier du sentiment ! Il s'agit en cela de se « convaincre qu'un sentiment — qui dans un tels cas n'a fait auparavant que passer subrepticement au travers de l'âme (pour préciser ici l'âme de l'exerçant, D.K.) — se gonfle en adoptant une forme vigoureuse et énergique. Cette forme du sentiment doit ensuite être abandonnée paisiblement à elle-même, de sorte que son écho s'estompe dans l'âme »<sup>7</sup>. En un autre endroit du *Comment acquiert-on... ?*, Steiner dit que pensées et sentiments, qui se forment lors d'une perception sensorielle, doivent se « forer dans l'âme »<sup>8</sup>. Et en un troisième endroit du même ouvrage : les sentiments, qui se forment ainsi, « on les laisse s'élever en soi, à

---

<sup>4</sup> Rudolf Steiner à Alexander Strakosch, dans Alexander Strakosch : *feuilles pour l'anthroposophie*, n°7/1954, p.259 : « Au moment où le monde spirituel m'eut fait part de la charge d'écrire ce livre, il avait alors attendu que de nombreux êtres humains eussent progressé aussi loin. »

<sup>5</sup> Rudolf Steiner : *La conscience des initiés (GA 243)*, Dornach 1983, pp.71 et suiv.

<sup>6</sup> Rudolf Steiner : *L'énigme de la philosophie (GA 18)*, Dornach 1985 Livre de poche. Dans le chapitre *Aperçu esquissé sur une anthroposophie*, à partir de la page 594.

<sup>7</sup> *Comment acquiert-on... ?*, p.44. Voir aussi Corinna Gleide dans la série « Comment acquiert-on » dans cette revue : *La sensation commence à parler* dans *Die Drei*, 4/2016 [traduit en français sous le fichier DDCG416.DOC, *ndt*].

<sup>8</sup> *Comment acquiert-on... ?*, p.62.

l'instar d'un nuage qui s'élève à l'horizon totalement vide sinon. »<sup>9</sup> Rudolf Steiner rend intelligible à l'occasion aussi comment, concrètement et objectivement, ces expériences du sentir sont à décrire. « Il est possible de décrire approximativement et correctement ce que sont ces sentiments ».<sup>10</sup> Et il rend clair le fait que les « structures » psychiques alors décrites, sont scientifiquement catégorisables et comparables ; « une fleur bleue fait apparaître devant son âme (de l'observateur D.K.) comme par magie une ligne bien déterminée, de la même façon qu'un animal, appréhendé dans sa croissance ou bien un arbre se trouvant en train de dépérir. Le monde de l'âme (le plan astral) s'élargit lentement devant lui... Deux étudiants en science occulte qui se trouvent au même degré correspondant de leur formation, verront lors du même événement toujours les mêmes lignes et figures. »<sup>11</sup> Les perceptions spirituelles du monde de l'âme pourraient même être aussi bien descriptibles en genres et espèces scientifiquement intelligibles : « Ainsi de la même façon que les formes des plantes et des animaux sont décrites dans les classes naturelles habituelles, ainsi le connaisseur en science occulte décrit ou dessine les formes spirituelles des processus de croissance et de dépérissement selon des genres et des espèces ».<sup>12</sup>

### **L'exercice sur la croissance et le flétrissement**

Je vais dépeindre concrètement à présent ma manière typique de procéder à l'exemple de l'exercice de croissance et de flétrissement. Ceci nécessite volontiers de stimuler le penser afin d'en suivre le déroulement ! Qu'il soit dit d'avance qu'il s'avère important, en pratique, d'utiliser des plantes qui croissent réellement devant soi, afin d'en préciser les perceptions. Et de réaliser cela en comparaison d'autres plantes qui se flétrissent réellement et ceci non pas à demi mais totalement. Ces dernières doivent même se trouver en état de sécheresse complète, car sinon la vitalité de l'élément humide fait diversion dans l'impression principale qui en résulte. Si l'on décrit ce qui suit en étapes isolées, c'est principalement pour en faciliter clairement l'exposition. Dans la pratique maintes choses peuvent se dérouler parallèlement en même temps. La première étape c'est la vénération ouvrant totalement le regard. L'animation [au sens d'une « mise en activité de l'âme », *ndt*] de l'événement perceptif au moyen des énergies de vénération, qui agissent en ouvrant sur la perception ; celle-ci est vécue de ce fait plus plastique et vivante.<sup>13</sup> La deuxième étape, c'est précisément la perception extérieure et l'estime portée à ce qui est regardé. Ainsi, par exemple, la perception d'une herbe qui a fraîchement poussé et une feuille desséchée de noisetier. La troisième étape, c'est la concentration dans l'abandon réceptif et dévoué à l'objet de perception. Selon Steiner, on doit « (s')abandonner rien qu'à cette impression unique ».<sup>14</sup> On se concentre donc exclusivement sur la croissance jaillissante ou bien sur le flétrissement lui-même. En cela la plante d'origine n'est pas non plus décisive. [le jardinier est plus favorisée que d'autres pour disposer des plantes nécessaires à cet exercice, *ndt*] La quatrième étape c'est la saisissement faisant observer le type de force de bourgeonnement. Ensuite — dans une comparaison irrémédiable l'une avec l'autre — le type de force du flétrissement. Le type de force du bourgeonnement est remarqué et reproduit intérieurement : cette force est imprégnée d'une fraîcheur douce et extrêmement délicate, qui se répand en se dilatant dans l'environnement — comme un petit nuage composée de fils ténus d'une finesse et légèreté prodigieuses. Lors du flétrissement, ceci n'est absolument pas éprouvable. On peut d'abord y ressentir la force d'un vain lâcher prise, qui tombe par en-dessous. Les questions du comment permettent d'entrer plus profondément dans la nature du phénomène : comment est exactement cette douceur ? Comment est précisément cette fraîcheur et ainsi de suite ? La cinquième étape c'est de remarquer les sentiments et pensées afférentes qui émergent. Cela étant, il s'agit de contempler intuitivement ce bourgeonnement (et ensuite le flétrissement) en étant dans une

<sup>9</sup> À l'endroit cité précédemment, p.67.

<sup>10</sup> À l'endroit cité précédemment, p.45.

<sup>11</sup> À l'endroit cité précédemment, p.46.

<sup>12</sup> *Ebenda.*

<sup>13</sup> Voir aussi à ce propos l'article de Christoph Hueck dans la série « Comment acquiert-on.. ? » dans cette revue : *Ouvrir le Je au monde — Point de départ d'une cheminement anthroposophique Die Drei*, 3/2016. [traduit en français sous le fichier DDCH316.DOC, *ndt*].

<sup>14</sup> *Comment acquiert-on.. ?*, p.44.

conception réceptive de sensibilité précise du ressentir. Les idées décrivant cette perception directe devraient être aussi remarquées et accueillies dans la sensibilité !<sup>15</sup> Comment se ressent le bourgeonnement ? Qu'y a-t-il de la vie de l'âme dans cette atmosphère de force vitale ? Comment me concerne et m'émeut l'intensité de l'âme, dans l'impression qu'elle reçoit exactement du flétrissement ? Il faut carrément ici un rester-dedans énergique et durable de la part du sentiment visionnaire, afin que le sentiment d'étrangeté de l'objet se mette soudain à poindre, dans l'âme propre et pénètre la conscience propre à celle-ci. Le cas échéant, à l'inverse, ce qui est propre à l'âme pénètre dans ce qui lui est étranger et — ceci est capital — peut être décrit avec exactitude ! Des applications répétées peuvent ici être indispensables ! En même temps, les étapes suivantes viennent alors en aide :

La sixième étape, c'est l'arrêt du sentir qui est en train d'émerger. Il s'agit, d'une part, d'une perméabilité ouverte, pour ensuite, lorsque l'impression survient, la tenir fermement et hardiment dans l'âme. Elle doit être ensuite soumise à la plus intense vision intuitive-contemplative. L'étape suivante nous vient en aide pour cela (laquelle en vérité se déroule parallèlement à celle-ci).

Dans la septième étape, le sentiment fermement bien tenu est renforcé. Pour cela je le laisse, y compris dans l'image postérieure, « forer »<sup>16</sup> en moi aussi fortement que possible. La force inhérente et propre à l'âme peut au besoin être quelque peu relâchée pour cela, afin de laisser simultanément se renforcer la qualité de sensibilité qui devient ainsi plus énergiquement prégnante ! Ainsi la manière d'âme en question peut être intensément et nettement vécue un moment. Le bourgeonnement vital y révèle de la manière la plus subtilement délicate l'expansion joyeusement infinie du caractère ravissant de l'enfance virginale, laquelle est « semblable au lever de Soleil lointain ».<sup>17</sup> Cela recèle la dignité et la sagesse originelles propres à un bien qui relie tout et semble être universellement présent.

Le flétrissement, par contre, lors de toute délivrance des forces, possède en mon âme une dignité grave qui me pénètre intensément. Elle se laisse tout d'abord comparer « à la lente ascension de la Lune ».<sup>18</sup> Elle reçoit dans le renforcement, un caractère qui peut être pertinemment décrit comme « le roi mourant » ; le roi mourant qui est instruit par l'expérience et en est rasséréiné : qui est au-dessus de la mort avec une dignité sublime d'avoir-tout-vécu-et-purifié-en-soi-depuis-longtemps inhérente au sage. Là où ce qui est vécu agit comme une conscience pure, c'est à la fois ce qu'il y a de plus vaste et de plus originel. C'est une sorte de conscience universelle. Conformément à l'expérience, le vécu est tout d'abord souvent comme un pressentiment de nature éolienne ; il devient ensuite une présence du sentiment intense et se renforce en caractère et dignité (« en un sentiment supérieur »). Ceux-ci se condensent — aussi sous l'effet de l'expérience de l'exercice répétée plusieurs fois et dans la contemplation intuitive supérieure de toute la sphère de l'âme dans laquelle le bourgeonnement, ou selon le cas, le flétrissement, se trouvent — et gagnent en contour pour prendre finalement le geste saisissable d'une figure de lignes ou de forme. Ceci peut aussi, comme cela suit, être conçu comme appartenant déjà la huitième étape.

La huitième étape laisse s'exprimer, dans une contemplation intuitivement rassérée, ce qui a été ressenti, afin que cela devienne encore plus profondément expressif. Ensuite peut se produire une vue d'ensemble, comme une sorte d'appréhension de l'ensemble. Après quelques exercices, ce que Steiner formule ainsi : « le monde de l'âme, de ce qu'on appelle le plan astral commence à poindre devant lui »<sup>19</sup> (l'exerçant — D.K.) : peut devenir une expérience directe de l'exerçant. Lors du bourgeonnement, on éprouve, conformément à l'expérience, l'impression d'âme d'une figure qui est en rapport avec l'expansion ; lors du flétrissement celle d'une ligne qui vient de la concentration de dignité.

Ce qui est important lors de toutes ces perceptions intérieures, c'est de réfléchir clairement sur les impressions et d'abord sans y mêler aucune sorte d'interprétation et dans une tentative de description la plus exacte qui soit. Les questions du comment sont ici particulièrement utiles. Ceci aussi nécessite, comme

---

<sup>15</sup> À l'endroit cité précédemment, p.62.

<sup>16</sup> *Ebenda.*

<sup>17</sup> À l'endroit cité précédemment, p.45.

<sup>18</sup> *Ebenda.*

<sup>19</sup> *Ebenda.*

tout le reste, une manière de procéder remplie d'abnégation, énergique et disciplinée. Aux descriptions orales et écrites, peuvent pareillement s'ajouter très utilement des dessins.

### **Autres exercices**

J'ai aussi travaillé les autres exercices, selon diverses intensités et en partie aussi en communauté. Ils complètent nettement le développement de la perception et assurément aussi les organes de perceptions.<sup>20</sup> Les exercices auditifs approfondissent le se-pouvoir-transposer dans les nombreuses dimensions du cosmos des âmes de la nature. Ainsi, par exemple, l'attention sur la multiplicité des tonalités lors du murmure d'un ruisseau, comme gloussements, éclaboussements ou babilllements. Ou bien par exemple, l'attention portée sur des cris animaux divers lors d'une visite de zoo.

L'exercice d'écouter parler des êtres humains et d'apprendre à accepter des contenus contradictoires de sorte à se glisser dans l'écoute elle-même, afin d'aller se fondre avec l'essence de l'orateur en train de parler, éduque fortement l'attitude en se défaisant des jugements ainsi qu'il procure une grande auto-discipline et l'oubli de soi. De même l'exercice comparatif des diverses impressions du sentiment avec des pierres, plantes et animaux est très fertile ! On peut éprouver l'espace de limpidité d'un cristal de roche ou la chaleur qui rappelle le chez-soi de l'espace d'âme d'une vache avec tout l'espace de son arrière-plan spirituel-cosmique. Dans la méditation comparative des impressions désignées avec celles d'une plante, se focalise de manière impressionnante, sa façon bienveillante de participer à son environnement.

L'exercice du grain de semence, dans lequel des imaginations propres au penser sont introduites dans la perception de la nature, mène depuis la perception des lignes et formes de l'âme dans la perception de la sensibilité de l'âme aux couleurs. Et le souvenir d'un désir et de la satisfaction d'un désir, par exemple, chez son propre enfant affamé, produit exactement les deux couleurs astrales qui ont la forme de petites flammes colorées que Steiner indique. Des domaines essentiels du monde suprasensible sont ainsi lentement ouverts. Chez moi, ceci consolide la sorte d'accès intérieur et j'en ai éprouvé d'importants élargissements de perspectives. Les mondes éthérique, astral et spirituel sont vécus imprégnés et comme ouverts « tout alentour », pour parler en comparaison. C'était comme si l'on avait vu auparavant qu'un pantin et qu'à présent, on a appris à connaître un ami, bien vivant, animé et doté d'un Je.

Pour ne caractériser brièvement qu'un caractère hétéroclite parmi les exercices, on va encore jeter un coup d'œil sur « l'exercice du grain de semence ». Lors de cet exercice, on examine sans cesse la semence, avec « l'atmosphère d'intimité indispensable »<sup>21</sup>, tandis qu'on imagine au plan idéal, la manière dont cette semence se métamorphoserait dans la plante entière. Avec « le(s) sentiment(s) correct(s) »<sup>22</sup> et une intensité plus forte, on rend présente à son esprit la « force de la plante entière » qui repose dans le grain de semence. À un moment quelconque apparaît — mi-voyant, mi-sentant — comme tout autour de la semence une sorte de flamme claire. Tout d'abord incolore, elle se condense en sensations colorées plus nettes, devient une flamme de plus en plus psychique et sacrée. Elle n'est pas vitale comme le nuage lors de l'exercice sur le bourgeonnement, mais dévitalisée et intime ! Si l'on perçoit ensuite, cela étant indiqué comme en faisant partie, une plante qui a réellement poussé et qu'on imagine son passage dans le formation de la semence — Steiner décrit aussi ces exercices vraiment précisément — alors surgissent aussi chez elle aussi des couleurs en définitive et certes exactement celles que Steiner décrit.<sup>23</sup>

### **Autres développements**

Le cheminement avec les exercices me conduisait, lorsqu'il réussissait, directement aux expériences suprasensibles. Ce qui fut ainsi atteint m'engageait à vérifier les choses et à en tirer de claires

<sup>20</sup> Voir les descriptions différenciées de la formation des chakras dans le chapitre « Au sujet de quelques conditions de l'initiation » dans *Comment acquiert-on.. ?*, pp.115 et suiv., À l'endroit cité précédemment, p.60.

<sup>21</sup> *Ebenda*.

<sup>22</sup> À l'endroit cité précédemment, p.61.

<sup>23</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.63 et suiv.

différenciations. Cela étant, on a travaillé avec des descriptions exactes, dans la tentative de découvrir les mots pertinents pour l'exprimer et avec des dessins. Au moyen d'autres exercices multi-perceptivistes se forma lentement des évidences qui se délimitaient les unes des autres et avec cela s'élaborèrent des échelles de mesure en vue d'une contemplation intuitive du vivant, de l'activité psychique et des domaines spirituels. Il fut aussi clair alors que ces exercices, comme Steiner le souligna souvent, forment les degrés de l'imagination, l'inspiration et de l'intuition. — quoique ces concepts ne soient pas encore désignés tels dans l'ouvrage.<sup>24</sup> Le bourgeonnement et le flétrissement a fini par mener pendant des années au « lieu du monde de l'esprit »<sup>25</sup>, que j'ai exploré complètement et précisément. Au milieu des années 90, des questions me vinrent de la part d'autres au sujet de ce travail et on commença à s'exercer en groupe — sans cesse en intercalant des réflexions autocritiques. Des rencontres importantes avec d'autres personnes expérimentées dans la perception et dans leur manière, à chaque fois originale, d'avoir accès au monde spirituel — ainsi avec Ralf Große, Jose' Martinez et Dorian Schmidt — encouragèrent ensuite des élargissements de l'attention tout en recentrant la perception. Je me suis longtemps limité à de très subtiles différences de perceptions, descriptions et dessins pour l'éthérique, l'astral et le spirituel intentionnel. Avec l'habitude de plus longue promenades dans la nature, également dans les années 90, débutèrent aussi la perception régulière de phénomènes naturels plus complexes. Vinrent se rajouter ensuite les perceptions différenciées de diverses organisations sociales et « l'air astral » émanant de diverses villes.<sup>26</sup> Comme annoncé par Rudolf Steiner, le cheminement amène de plus en plus à remarquer aussi des condensations d'atmosphères de force de nature consciente en des lieux particuliers dans la nature, touchant à ce qu'on appelle les êtres élémentaires.<sup>27</sup> Pour obtenir de la clarté dans leur instabilité éprouvable dans le cours des saisons, j'ai observé ces changements pendant des années de manière intense chaque semaine.<sup>28</sup> Ce sont des observations qui furent menées toujours « à la hauteur des yeux » et vécues comme une relation de vis-à-vis. Importante et menant plus loin fut la conscience des gnomes, étant éprouvée dans la plénitude de son caractère, dont l'arrière-plan plus élevé est une conscience largement supérieure, une sorte de puissance de bonté supra-universelle. On peut en suivre l'esprit dans ce que Rudolf Steiner exprima à la fin de sa vie comme « l'ascension des Hiérarchies derrière les gnomes », un point de détail que je découvris nonobstant plus tard seulement dans son œuvre.<sup>29</sup> Je me suis senti un beau jour comme *rentrant chez moi* ou bien *m'acclimatant* dans le monde spirituel. C'était exactement ce que Rudolf Steiner décrivait pour l'exerçant : Dans un vaste contexte lui apparaît tout ce qui auparavant était isolé, en figures, tonalités, couleurs etc. ; c'est seulement alors qu'il conquiert une vraie assurance dans l'observation du monde spirituel. »<sup>30</sup> Les phénomènes isolés s'ordonnèrent dès lors en une expérience du monde. Ce qui était objet, au début devient quelque chose comme un « ami » respecté dans l'oubli de soi et profondément compris. L'espace extérieur psycho-spirituel commença à être perçu comme une intimité propre à l'espace intérieur.

<sup>24</sup> « Imagination, inspiration et intuition. ...ceux-ci sont décrits et exposés dans ma « *Science de l'occulte en esquisse* et dans mon ouvrage *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs* », voir Rudolf Steiner : *La science de l'esprit comme connaissance de l'impulsion fondamentale de l'organisation sociale (GA 199)*, Dornach 1985, conférence du 08.08.1920

<sup>25</sup> Steiner décrit dans *Comment acquiert-on.. ?*, dans le chapitre *Les degrés de l'initiation*, p.165, que sur le cheminement spirituel il faut rechercher « un lieu du monde spirituel que l'on explore tout d'abord précisément et à fond avant d'en prendre possession ». Voir à l'endroit cité précédemment, p.197.

<sup>26</sup> Une indication de cette orientation d'exercice se trouve dans *Comment acquiert-on.. ?* à la p.167. [je rappelle qu'il s'agit toujours de l'édition allemande, étant donné que certains traducteurs français se sont permis de résumer en traduisant, il est probable dans ce cas qu'une indication de ce genre disparaisse de la traduction en française, à vous d'aller voir... *ndt*]

<sup>27</sup> Voir Dirk Kruse : *Perceptions psychologiques dans le règne élémentaire* avec une interview : *Tâches de rédemption* dans *Das Goetheanum*, 3/2006.

<sup>28</sup> Voir aussi à ce sujet la série d'articles : « *Observations de l'âme dans le cours des saisons* », dans *Das Goetheanum*, 1/2010 ; texte accessible auprès de Dirk Kruse.

<sup>29</sup> « ... lorsqu'on se fait connaître et qu'on entre dans une relation d'amitié avec ces êtres élémentaires, alors on ne tarde pas à voir... pour préciser derrière les êtres élémentaires, des entités plus élevées, qui s'élèvent et aboutissent finalement à la première Hiérarchie, jusqu'aux Séraphins, Chérubins et Trônes. » Voir Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques sur les contextes karmiques (GA 240)*, Dornach 1961, p. ?

<sup>30</sup> *Comment acquiert-on.. ?*, à l'endroit cité précédemment, p.79.

Parallèlement d'autres voies se développèrent, par exemple, peu après le tournant du millénaire, un groupe de perception des forces sociales et des êtres. Un travail permanent se mit peu à peu en place avec des correspondances aux perceptions, tant aux plans méthodologique qu'artistique et entre autre, dans le « développement concret d'organisation spirituel ». <sup>31</sup> En 2009, cent ans après la première édition de *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* eut lieu la première séance de travail de fin de semaine sur le canon d'exercice de l'ouvrage à Dornach. <sup>32</sup> D'autres suivirent en Roumanie et au *Quellhof* dans le sud de l'Allemagne. Depuis 2008, il existe la méthode du « libre cercle annuel de relation d'exercice pour la mise en œuvre de *comment acquiert-on.. ?* », avec des incitations d'observation et d'exercices transmises deux fois par semaine par courriel. <sup>33</sup> Le Cosmos de l'ouvrage n'est pas encore épuisé et de loin. Mon impression de base en rapport avec *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, c'est aujourd'hui, qu'il s'agit d'un manuel d'une nouvelle orientation de civilisation et d'une travail mener en collaboration avec le monde spirituel. Avec le réalisation de ce que cet ouvrage renferme, s'opposent directement face à face, d'une part, la mise en réseau général et bientôt la fusion de l'être humain, de la nature et de la technique et, d'autre part, l'image d'un monde personnel d'union avec l'esprit soutenue par des âmes. Il en naît une nature de travail dans l'estime mutuelle et une vie composée de relations vivantes et de domaines de sources spirituelles, dans lesquels s'édifie ce qui est imaginé, inspiré et acquis par intuitions, affluant à l'intérieur des domaines social et écologique qui sont en train de faire la culbute. De plus en plus de gens ont obtenu ces dernières années des accès et des expériences propres au monde spirituel, dont ils parlent — et ils se les confient aussi à présent avec confiance d'une manière réflexive convenable. Il en surgit d'autres perspectives de travail dans les contextes d'exercices et de recherches qui frayent lentement leur voie, lors desquels méthodes et résultats sont questionnés d'une manière critique et constructive ! Les « penseurs » y sont tout aussi importants que les « percevants » [et les percevaux !, *ndt*]. Les artistes deviennent essentiels en formant des centres conformes à l'expérience, sur lesquels les autres ne viendraient pas. Il y a ensuite la chance qu'un dialogue réussisse sans préjugés avec des êtres humains d'autres courants de méditation ou d'autres penseurs. Et il se trouve en plus que l'on se fait signe expressément et mutuellement pour entrer en dialogue : « Qu'as-tu fait comme genre d'expériences ? Pourquoi présentes-tu cela de cette façon ? Se peut-il qu'une erreur s'y soit glissée ? Comment aller plus loin ensemble ? » Dans cette nouvelle — et en même temps aussi vulnérable — époque pionnière — cent ans après l'impulsion d'origine — la recherche spirituelle qui est en train de débiter, en étant éprouvable dans son intimité et sa délicatesse, a besoin de soutien et de protection. Ainsi dans une temps à portée de la vue, on peut réussir à développer, à partir de l'esprit, de nouvelles formes de communauté et de travail pour en venir à toutes sortes d'habitudes d'exercices et de découvertes de la recherche pour des organisations secourables dans la formation et les domaines de la vie.

**Die Drei 5/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Dirk Kruse**, né en 1958. depuis sa jeunesse, activité de cofondateur de projets alternatifs et d'institutions anthroposophiques. Dix-huit années de travail en tant que thérapeute social et depuis 1995, conseiller en organisation et directeur de séminaire au plan international. Développement d'observation méthodique de l'âme et de développement d'organisations spirituelles. Depuis 2008 sur la liste des courriels du cercle annuel pour la perception méditative dans les événements actuels dans le social et dans la nature. Contact : [dirk.u.c.kruse@gmx.de](mailto:dirk.u.c.kruse@gmx.de)

<sup>31</sup> Voir [www.spirituelleorganisationsentwicklung.org](http://www.spirituelleorganisationsentwicklung.org)

<sup>32</sup> Fin de semaine de travail du département de la jeunesse enter autre avec Martin Stenius, Curro Cachinero, Dirk Kruse, voir le compte-rendu *Au travers du miroir* dans *Das Goethenum*43/2009.

<sup>33</sup> Le « *Yearcirclemails* » donnent des indications pour des perceptions dans l'expérience du cours saisonnier de l'année, des événements du temps et des constellations cosmiques. Pour s'y référer, par : [mioara.gheorghiu9@gmail.com](mailto:mioara.gheorghiu9@gmail.com)